

L'arbre qui cache la forêt

Lorsque la vie de toute une espèce est bouleversée en quelques semaines, que de nombreuses vies ont été perdues et que bien d'autres sont en jeu, on peut franchement questionner l'intérêt d'une chronique traitant d'événements vieux de plusieurs millions d'années. Je souhaite donc prendre date : cette page rendra prochainement des comptes sonnants et réverbérants sur l'utilité d'étudier de vieux bouts d'os qui n'ont pas même eu le bon goût de se transformer en engrais. En attendant, puisque LA question que l'humanité tout entière se posait est résolue¹, je propose de reconsidérer un instant notre situation actuelle à l'aune du temps profond.

D'une manière générale, nous avons la ferme impression que cette fichue pandémie nous est tombée sur le paletot sans crier gare. Certes, en dehors du SARS-CoV-2, des fautifs sont identifiés : les chauves-souris et, d'après les brèves de comptoir entendues à la Maison Blanche,

les Chinois. Mais globalement, le sentiment partagé est que tout cela est un coup de malchance / de colère divine (rayer la mention inutile). Rien n'est plus faux.

HÉRITAGE NÉOLITHIQUE. Le mode de vie humain est tout à fait classique pour un grand mammifère omnivore : nous mangeons d'autres organismes que nous prélevons de manière parcimonieuse dans les écosystèmes, au gré des rencontres et de parties de chasse plus ou moins improvisées. Je vois une moue dubitative à travers votre masque : vous ne voyez pas bien le rapport avec votre dernier kebab. En fait, cette description correspond aux pratiques de l'humanité pendant 99,83 % de son histoire. Mais depuis 12 000 ans, différentes populations humaines se sont mises à domestiquer quantités de plantes et d'animaux au cours de ce qu'on appelle aujourd'hui la révolution néolithique. Dès lors, la production de notre nourriture garantit un apport relativement stable en calories, progrès absolument formidable puisqu'il nous permet de regarder la *Champions League* une pizza dans une main et une bière dans l'autre.

C'était sans compter les effets secondaires... L'État collecteur d'impôts, l'explosion démographique et la guerre de masse font ainsi partie des premières conséquences de l'accumulation de réserves de céréales. Tout aussi grave, si les animaux domestiqués depuis le Néolithique nous fournissent – bien malgré eux – leur lait, leurs œufs, leur labour et leurs corps, ils nous ont également transmis une bonne partie de leurs pathogènes. D'où la rougeole, la variole, la lèpre, la typhoïde, la peste, la grippe, etc.

FAUTEURS DE PANDÉMIE. Et c'est bien pour accroître nos terres cultivées que nous menons un défrichage industriel des écosystèmes jusque-là peu touchés, nous mettant en contact avec d'autres pathogènes. Cette pratique, à travers la marchandisation de la faune sauvage de ces écosystèmes, a le plus vraisemblablement introduit le SARS-CoV-2 dans nos corps. Ce qui nous arrive est donc une conséquence directe de notre mode de vie. Le vrai fauteur de cette pandémie, c'est nous, *Homo sapiens*².

Il est urgent de garder en tête que, par son histoire, l'humanité est un élément de la biodiversité. Nous sommes donc sensibles à ce qui affecte cette dernière. Or, les grandes crises de la biodiversité sont multifactorielles – tout bon tyranosaurus pourra témoigner des ravages du mix météorite/volcanisme. L'urgence Covid-19 ne doit pas donc pas occulter la destruction des écosystèmes et le changement climatique qui, combinés, devraient réussir à nous renvoyer à un mode de vie pré-néolithique si nous n'y faisons rien. Une solution au Covid-19 à laquelle Boris Johnson et consorts n'ont peut-être pas pensé.

1. «Poitiers : le Covid-19 peut-il faire partie du monde fossile?», *La Nouvelle République* du 2 mai 2020, ou comment surfer sur la vague avec une question sans vertèbres caudales ni crâne !
2. Au passage, les pandémies d'obésité, de maladies coronariennes et d'AVC, bien plus meurtrières que le Covid-19, sont également des conséquences de la révolution néolithique passée au stade industriel.

Jean-Renaud Boisserie est directeur du laboratoire Paleovprim (Paléontologie, évolution, paléocosystèmes, paléoprimatologie) de l'université de Poitiers et du CNRS.

Par **Jean-Renaud Boisserie**

Photo **Thierry Fontaine**

